

La dernière

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bouche close. — M. Batoillard à sa femme:
— Adelaïde, pourquoi ne me laisses-tu jamais ouvrir la bouche quand nous avons du monde?
— Comme ce serait poli, si nous parlions continuellement les deux.

De qui ? — Un professeur excessivement distrahit va partir pour un long voyage.
— Et surtout, n'oublie pas de m'envoyer bientôt une lettre, lui dit sa femme.
— Une lettre de qui, ma poupoule ?

La rougeur de la honte. — Un habitant de Saint-Prex à un aubergiste qui lui sert du prétendu Salvagnin :

— Ça, du Salvagnin ? jamais de la vie.
— Mais voyez donc sa belle couleur rouge.
— Oui, ... le gueux, ... il rougit de honte.

La dernière. — La lettre d'une domestique, que nous avons publiée dans notre numéro de samedi passé, a donné idée à l'un de nos lecteurs de nous adresser la missive ci-dessous, également authentique, en dépit des apparences.

" 26 décembre 190 ..

Monsieur et madame, dans votre grandeur, et de toute la famille.

Comme j'ai l'honneur de vous écrire une lettre du Nouvel an, comme j'ai coutume d'écrire à la grande noblesse, et comme nous avons eu l'honneur que nous sommes été vous couper du bois et ma fille qu'elle est dans la quatrième année, qu'elle est à votre service, Monsieur et madame, par votre majesté, je viens vous souhaiter un bon nouvel an et une grande prospérité à l'avenir monsieur et madame, comme vous nous connaissez assez bien et proches voisins Comme vous le savez si bien que nous sommes pauvres. Je viens à vos pieds avec une grande recommandation pour obtenir une charité pour l'honneur de la grande fête du Nouvel an. Je viens donc vous rappeler monsieur et dame dans votre majesté avec profond respect et soumission pour avoir un petit don j'adresse quelque lettre du Nouvel an à la grande Noblesse, pour pouvoir rendre du soulagement dans notre ménage, chaque année je prend note de toutes les personnes et des dons que je recoit. et Nous gardons tous en famille des charités que nous recevons.

En terminant ma lettre monsieur et madame, accompagné de toute la famille Nous vous souhaitons une bonne santé, le bonheur en tout lieux en partant. Que Dieu vous récompense et vous bénisse Merci monsieur et madame, en attendant le plaisir de recevoir de vos nouvelles, et nous vous agréons Nos meilleures salutations. ***

Sein lè caïons.

Bonne dzein, que farai-ton,
S'on n'avai pas lè bestion ?
Foudrai medzi tot l'aïton
Son pan solet, sein bacon;
Subliâ pri dau cassoton
Sein avai on bon boccon
De saocesse et saocesson,
Avoué dai crâno blisson,
A fourrâ dein son bosson.
Du la demâ âo delon,
Du lè veneindze âi messon,
Sarâi pas fotu à nion
D'agaffâ on gros pioton
Avoué dau galé crinsson.
On sarâi dai botasson,
Câ lâi arâi, po tsacon,
Min dè tailli âi grâobon,
Min de cliâu crâno rognon,

Min de fameux freccason
Bin assaisounâ d'ugnon.
On arâi min dè bourrion
Po poi pannâ on boccon
La resse, que bourle à fond
Quand on è on pou prèvon
Dein la taille d'on belion
Bin niolu, d'on gros gourgnon,
Ao d'on pucheint bâdèron.

Foudrai medzi dau muton,
De la vatse, dau modzon,
Dâi bourrisquo, dâi pesson,
Dau renard âo dau tasson,
Dâi ètsergot, dâi couètron.
Que sè-io prâo : dâi chètson,
Dau rampon et dâi lâitron.

Et lè fenne dâi soulon
(Quand stau z'isse, à novion,
Iquie, pri dau caquelon,
L'ant fotu bas lau dièton,
Lau choqué et lau tsâosson,
Dèvant de fère âo bordon)
Ne porrant pas à tsavon
Mepresî lau Samelon
Ein lau deseint : Biberon !
T'i tsesâ su lè carron;
Cein lè su : Ti lè caïon
Ne sant pas âi z'èbouèton.

Bonne dzein que farai-ton,
S'on n'avai pas lè bestion ?

MARC A LOUIS.

Le soleil de son Altesse.

Un prince allemand était monté, l'automne dernier, aux Rochers de Naye. En se couchant à l'hôtel, il avait recommandé à son valet de chambre de ne pas manquer de l'éveiller pour assister au lever du soleil.

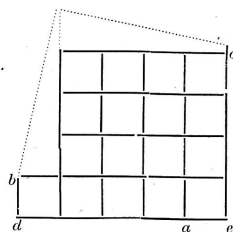
Le lendemain, au moment où, dans le ciel pâle, le premier filet de lumière se glissait entre les tours de Mayen et d'Aï, le domestique pénétra dans la chambre de son maître et l'appela. Mais le prince avait fait honneur, la veille, à un nombre respectable de bouteilles d'Yvorne; il ronflait comme un plébéien. Le valet toussotta, remua les chaises; peine perdue! Enfin, s'enhardissant, il s'approche du lit, touche l'épaule de son maître avec tout le respect dû à ses augustes ronflements, et s'écrie: « Altesse, ... le soleil ! »

Cette fois, le prince l'a entendu, mais ne se souvenant pas de ses ordres de la soirée, il demande d'un ton fâché:

— Eh bien, quoi ! le soleil ?
— Altesse, il... il attend.

Passe-temps.

Etant donnée la figure ci-dessous, en deux coups de ciseaux, en ligne droite, la partager en trois parties qui, convenablement réunies, forment un carré parfait. Telle était la question posée dans notre numéro du 16 courant.



Solution : 1^{er} coup de ciseau, du point a au point b; 2^e coup de ciseau, du point a au point c. On obtient alors deux triangles a b d et a c e, que l'on dispose comme l'indiquent les lignes pointillées.

Ont répondu juste : M^{me} Piquet, Estavayer-le-Lac; MM. Ch. Brélaz, boulevard de Plainpalais, Genève; F. Leutwyler-Mangold, à Zofingue; Jules Mottier fils, avenue de Belmont, Montreux.

La prime est échue à M. Leutwyler.

Enigme.

Sans être prêtre, j'ai la crose,
Et sans être berger, un chien,
J'ai baguette et pourtant ne suis magicien.
Devant moi, chacun fuit; ma fureur est atroce.
Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

La livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La Suède et les Suédois, d'après Léon Tolstoï fils, par M. Delines. — Réparation. Roman, par Eugénie Pradez. (Troisième partie.) — La fièvre de l'or en Tunisie, par Meriem Aïcha. — Souvenirs d'un Slavophile. Quelques types de détraqués et d'aventuriers, par Louis Leger. — Les progrès récents de la médecine. Le sérum antivenimeux, par le Dr Robert Odier. — Au club. Le grand incendie de Chicago, par Mary Bigot. — Commencement de siècle, par Ed. Tallichet. — Joern Uhl. Le roman du jour en Allemagne, par Kaethe Schirmacher. — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, américaines, suisses, scientifiques, politiques. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle :
Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Sur le toit. — Siméon Ganguillard vient de se bâtir une villa. Il la fait voir à tout venant.

— Votre maison me plaît, lui dit un visiteur, sauf le toit, que je trouve trop nu et trop plat. Ne mettez-vous rien dessus ?

— Si, j'y mettrai des hypothèques.

L'art de faire avouer. — Le juge d'instruction à une inculpée qui nie obstinément toute participation à un délit, d'ailleurs insinifiant :

— Cependant, le signalement de la coupable me fait l'effet de correspondre assez bien à votre personne : « Très jolie, bien faite, mains fines, petit pied, gracieuse, charmante... »

— Eh bien ! j'avoue.

Une semaine qui comptera. — Si les Lausannois ne savent que faire de leur temps, durant cette semaine, c'est assurément qu'ils y mettront de la mauvaise volonté. Jugez-en. Mardi, à 5 heures, quatrième causerie de M. Scheler, Les orateurs catholiques et protestants au XIX^e siècle; à 8 heures, au Théâtre, Lugne-Poe et le théâtre de l'Œuvre, qui nous donneront Rosmersholm, une des œuvres les plus intéressantes d'Ibsen, « dans laquelle, dit Prozor, il y a une guerre de principes et un combat de passions admirablement combinés. » A la même heure, dans le temple de St-François, aura lieu le concert Troyon-Fauré, pour lequel il ne reste déjà plus que quelques places. On sait que ce concert, dont l'initiative est due à M. et à M^{me} Troyon, où Gabriel Fauré tiendra l'orgue, et — pour l'exécution de la partition du « Peuple vaudois » — Gustave Doret, le bâton; où l'on entendra M^{me} et M. Troyon, M. Bach, baryton, un chœur mixte et l'Orchestre symphonique, sera la plus importante et l'une des plus intéressantes auditions musicales de la saison.

Le lendemain et vendredi, au Théâtre, soirées blanches, c'est-à-dire soirées zofingiennes, avec chants, orchestre, comédies : Cadet Roussel, de J. Richepin, et L'Assassin, de E. About. Deux salles comblées et deux belles soirées pour Zofingue, pour ses nombreux amis, pour les pensionnats et pour les jardiniers.

Jeudi, au Théâtre, Le Dédale, encore une nouveauté, montée à grands frais par M. Darcourt et qui, certainement, fera plus d'une salle.

Enfin, au Kursaal, commencera — le jour n'est pas encore fixé — une grande revue locale, Vivent nous ! dont l'auteur, bien connu du public, désire garder encore l'anonymat. Il ne le gardera pas longtemps; le succès assuré de Vivent nous ! aura bientôt raison de la modestie de l'auteur. La musique est de Jaques-Dalercio et de M. Michel, chef d'orchestre du Kursaal. Costumes, décors et mise en scène ne le céderont en rien aux précédentes revues, et ce n'est pas peu dire.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.